

Mot des étudiants, prononcé par Paul Vurambon, à l'occasion de la remise des attestations des étudiants-médiateurs du campus des sciences sociales de l'USJ le
lundi 13 mai 2013

Les problèmes au Liban sont nombreux. Que nous soyons libanais ou simple observateur étranger, nous sommes confrontés ici, aujourd'hui, à une multitude de difficultés qui entravent la bonne marche de ce magnifique pays.

Le statut de la femme libanaise, la liberté d'expression, le mariage civil, les conditions de travail des travailleurs migrants, l'indépendance de la justice sont autant de question qui gangrène la société civile. Société civile qui doit vivre avec les coupures d'électricités, les embouteillages, la pollution, la lenteur de l'administration et la corruption de leurs représentants.

Autant de difficultés qui viennent s'ajouter à un lourd passé. Passé sombre qui empêche la construction d'une mémoire collective, qui empêche de se projeter dans le futur ou de regarder son voisin sans peur, doute ou méfiance.

Dès lors on se retourne vers ses semblables, sa famille, son clan, sa communauté. Le plus petit dénominateur commun qui nous permet de nous sentir « chez nous ». Mais à force on en fini par oublier que ce replis identitaire déstabilise les piliers de l'Etat.

C'est donc la où les liens n'existent plus et la où la relation s'est détérioré entre les citoyens que la médiation intervient. En effet, la médiation n'a pas pur unique but de trouver une solution. Elle a pour but d'établir un rapport, de recréer un lien, de rétablir une bonne communication afin de garantir la paix.

Nous, étudiants de l'USJ, avons eu la chance de participer à une formation de haute qualité. Les formateurs – ou plutôt les formatrices – du Centre Professionnel de Médiation nous ont inculqué les bases de la communication non violente. A travers une quinzaine de cours, nous avons appris à nous connaître, à être à l'écoute de nos besoins et de nos sentiments. Nous avons abordé des thèmes aussi divers que la différence ou le préjugé.

Entourés de jeunes motivés et actifs, nous avons partagé nos perceptions et nos impressions. Après avoir été à l'écoute des autres, nous en somme ressortis différent. Une fois les barrières rompues nous avons travaillé ensemble pour comprendre les rouages de la médiation.

Aujourd'hui vous avez devant vous une quinzaine d'étudiants prêt à donner de leur temps pour leurs camarades. Prêt à être à l'écoute, à rester neutre et prêt à respecter la confidentialité. A travers notre présence dans les campus, nous allons pouvoir faire connaître la médiation. Dès lors il y aura toujours une personne pour proposer une médiation lorsqu'un conflit surgira.

Enfin, nous aimerions surtout remercier Johanna Hawari Bourgély, Rima Younes, Michèle Matta et Nathalie Sabbagh pour nous avoir consacré de leur temps, pour nous avoir transmis leur énergie et leur volonté. Merci à vous.